



Hommage à notre camarade Georges Séguy

Cher Georges, Cher Camarade,

En ce moment ou tu nous quittes quel meilleur hommage que nous pouvions te faire en republiant la préface que t'a eu l'amabilité de nous faire concernant le livre, que nous avons édité en 2011, pour la commémoration des 130 ans du syndicat du Livre CGT de Toulouse.

« Il m'est agréable d'avoir l'honneur d'apporter ma contribution à l'édition d'un ouvrage de haute qualité historique, culturelle et sociale, et c'est toujours avec la même sincérité que j'exprime ma fierté d'avoir commencé ma vie syndicale en adhérant voici 67 ans au Syndicat du Livre de Toulouse qui a pris l'heureuse initiative de publier ce livre à l'occasion de son 130e anniversaire.

Il m'arrive, parfois, d'être interrogé sur le sens de cette adhésion en 1942 alors que la CGT, dissoute depuis novembre 1940, n'existait que dans la clandestinité et poursuivait sa lutte malgré la répression féroce de l'occupant nazi et de ses complices du pouvoir de Vichy. Ces derniers avaient créé, avec le concours d'ex-dirigeants syndicaux du genre de Georges Belin, une "charte du travail" prétendant se substituer aux "syndicats du tendance du passé" et prônant une collaboration capital-travail déclarée "Loi nouvelle obligatoire pour tous".

Il s'agissait en fait d'instituer en France un régime corporatif calqué sur la législation fasciste du 3^e Reich d'Hitler, de l'Italie de Mussolini et de l'Espagne de Franco.

En vérité, la dite charte ne put jamais être appliquée tant elle était contraire au syndicalisme indépendant et d'action autonome de longue date adopté par les travailleurs français. De nombreux syndicalistes fidèles à la CGT, comme ce fut le cas de Julien Forgues, continuèrent à assumer leurs responsabilités et résistèrent à cette tentative de perversion de notre syndicalisme. C'est pourquoi la CGT illégale nous recommanda de ne pas nous en tenir au simple boycott, mais de combattre la charte de Pétain, y compris à l'intérieur des syndicats existants lorsque cela était possible.

C'est ainsi qu'après avoir quitté à 15 ans une école tapissée de portraits de Pétain, où l'enseignement de l'allemand était obligatoire, j'ai été embauché dans une imprimerie de labeur en sachant que son patron, "Henri Lion", maître imprimeur anti-fasciste travaillait secrètement pour la Résistance.

Apprenti conducteur-typographe et membre de la Jeunesse communiste, mes camarades FTPF me confièrent aussitôt diverses missions d'impression nécessaires à leur combat, en accord avec Henri Lion. Je devins dès lors en quelque sorte "l'apprenti agent de liaison" entre l'imprimerie et les résistants de la mouvance communiste, puis progressivement avec les responsables de la plupart des autres formations de la Résistance qui s'unifièrent, le 27 mai 1943, au sein du Conseil National de la Résistance autour de Jean Moulin, sous la direction du général de Gaulle.

Tout en apprenant mon métier, j'ai consacré beaucoup de temps, de nuits et de jours à imprimer de nombreux journaux clandestins, "l'Humanité", "Le Patriote", "Libérer et Fédérer", "Libération", "Combat", "Franc-Tireurs", "La Vie Ouvrière", et d'autre part : fausses cartes d'identité, livrets de famille et même faux certificats de baptêmes à la demande de Jules-Gérard Saliège, archevêque de Toulouse ardent dénonciateur de la répression dont les juifs furent victimes, jusqu'au jour où la gestapo nous a arrêtés sur dénonciation et déportés au camp de la mort de Mauthausen, où la plupart de mes camarades des deux imprimeries des frères Lion périrent.

Dans la Résistance et en déportation j'ai rencontré de nombreuses personnes de toutes sensibilités et de toutes nationalités qui, malgré leurs différences, étaient déterminées par la même volonté d'aller jusqu'au bout dans la lutte pour la liberté et le progrès social ; c'est sans doute ce qui m'a prédisposé, lors de mon retour de déportation, à poursuivre mon engagement dans le syndicalisme au sein de ma profession initiale, le Livre, si mon état de santé me l'avait permis.

Mais l'histoire et l'expérience syndicale du Livre m'a souvent servi de référence pour démontrer l'importance du taux de syndicalisation dans le rapport des forces dont dépendent les résultats de l'action syndicale au moment où s'engagent des négociations entre représentants des salariés et des employeurs.

De même, j'ai souvent cité en exemple l'attachement des ouvriers du Livre à l'esprit de solidarité professionnelle, étroitement associé à leur unité, comme ils le démontrèrent au moment de la scission de 1947 en décidant, par référendum, de rester fidèles à la CGT.

La dernière partie de ce livre relative aux effets des nouvelles technologies à l'âge du "Numérique" aborde un problème de société cruciale et relativement nouveau en ce qui concerne le travail. Lourdes seraient en effet, les conséquences sociales de la persistance du politique d'investissements exclusivement consacrée à la rentabilité du capital au mépris de la valeur humaine du travail. C'est dire l'actuelle importance du rôle novateur du syndicalisme et des prérogatives qui lui incombent en matière de formation professionnelle, d'organisation du travail et de gestion des entreprises.

Lorsque, à la veille du 35e Congrès confédéral, en 1967, où je fus chargé de la lourde responsabilité de secrétaire général de la CGT, j'ai tenu à participer à Toulouse au Congrès national de la Fédération du Livre pour évoquer, non sans émotion, ce moment de ma vie où parmi les travailleurs du Livre dans ma ville natale, je faisais mes premiers pas de militant ; quarante deux ans après, je suis heureux d'avoir le plaisir de souhaiter un bon 130e anniversaire à mon premier syndicat. »

Georges Séguy

Ancien secrétaire général

de la Confédération Générale du Travail

Avec nos plus grands mercis, cher Georges, tu seras toujours en nous comme un modèle de valeurs fondamentales dans les batailles pour un monde meilleur.

Toulouse, le 14 août 2016

GEORGES SEGUY

Georges SEGUY a 16 ans. Il est apprenti dans une imprimerie des Frères LION. Chacun des frères a son imprimerie : Raoul LION a la sienne, rue Romiguières. Henri LION a ses ateliers dans la rue Croix-Baragnon, là où travaille le jeune apprenti G. SEGUY.

Acquis à la Résistance, les Frères LION font des travaux clandestins (journaux - tracts - fausses cartes d'identité - etc...). Depuis septembre 1943, les presses imprimaient le journal clandestin « Le Patriote ».

Malgré les mesures de vigilance, ils sont dénoncés par un nommé CARTON. Dans l'après-midi du 4 février 1944, la Gestapo opère une « descente » rue Croix-Baragnon et, simultanément, pour éviter toute alerte, rue Romiguière.

Les agents de la Gestapo vont emmener tous ceux qui se trouvaient dans les lieux : les deux frères LION, un des fils qui se trouvait dans l'appartement au dessus; tous les employés et tous ceux qui se trouvaient là par hasard : un étudiant venu chercher sa thèse de Médecine et un employé de l'Electricité venu relever les compteurs.

Sur la trentaine de personnes arrêtées et déportées après un passage de 20 jours à la prison Saint-Michel, seuls quatre femmes et G. SEGUY, après 15 mois de détention au camp de MATHAUSEN, retrouveront la liberté.

Par la suite, G. SEGUY entrera à la SNCF et reprendra le combat dans le syndicat. Il sera élu à la Commission Administrative de l'Union Départementale en 1947 jusqu'à son élection, en 1949, comme Secrétaire à la Fédération Nationale des Cheminots, dont il deviendra Secrétaire Général en 1961.

En 1967, Georges SEGUY est élu Secrétaire Général de la C.G.T. au Congrès Confédéral, en remplacement de Benoît FRACHON. Un an après, il sera au premier plan lors du grand mouvement de mai-juin 1968, et notamment dans la négociation à la Conférence de GRENELLE.

Il quittera son poste en 1982, comme il l'avait dit, à « l'âge de la retraite pour les cheminots ».

Il préside depuis « L'Institut National CGT d'Histoire Sociale ».

Il est à la fois, l'un des fondateurs (en 1982) et l'un des principaux animateurs de « l'Appel des Cent ».